NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

118 N° 5 1996

Relations islamo-chrétiennes en Europe. Éléments de réflexion

Guy VANDEVELDE

p. 727 - 739

https://www.nrt.be/fr/articles/relations-islamo-chretiennes-en-europe-elements-de-reflexion-443

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Relations islamo-chrétiennes en Europe

ÉLÉMENTS DE REFLEXION

L'affleurement, en Europe même, du terrorisme islamiste au cours des dernières années confère aux relations avec les musulmans une tonalité nouvelle. Certains furent tentés de parler d'impasse pour le dialogue islamo-chrétien. Mais il ne peut pas y avoir d'impasse puisque le dialogue fait partie de la mission authentique de l'Église, sans aucune arrière-pensée de prosélytisme d'ailleurs[1]. Par contre, il nous faut opérer une conversion plus profonde à la Vérité de ce que l'Esprit Saint dit à l'Église, et fait avec elle, dans ce domaine des relations avec l'islam et les musulmans. En rappelant les grands éléments qui motivent et sous-tendent nos relations avec les musulmans en Europe, aux plans conjoncturel, doctrinal et pastoral, nous voulons contribuer à nous orienter chrétiennement.

I.- À partir de l'actualité récente

1. Difficulté de distinguer islamistes et musulmans «modérés»

Les vagues récentes de violences et d'attentats où étaient impliqués des groupes islamistes ont frappé l'opinion publique. Le phénomène ne doit cependant pas nous étonner. Depuis des dizaines d'années, en effet, les réseaux terroristes islamistes s'organisaient, prenant position de façon invisible mais efficace. Ni la mentalité sous-jacente, ni la violence ne sont nouvelles, seulement leur visibilité ostentatoire. D'ailleurs, pour qui savait observer, des signes avant-coureurs existaient. Si, pour le chrétien, les croisades font partie d'une histoire définitivement révolue, il n'en va pas de même pour qui est né et a grandi dans les terres imprégnées par l'islam. Dans la mentalité entretenue par la presse de certains pays, un programme d'expansion de l'islam a toujours été à l'ordre du jour et constitue comme l'éclairage général des relations avec l'Occident. Tandis que certains islamistes donnent à cette mentalité de conquête et de récupération de la terre à la

---

1. Voir JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptoris missio*, 55-57 (cité RM).

«vraie foi» sa coloration de violence terroriste, les musulmans dits «modérés» vivent souvent cette même mentalité à un plan plus religieux, dans la constatation que l'Occident a trahi Dieu et sa loi morale — constation souvent rendue évidente au vu des écrans de télévision et des panneaux publicitaires. Or cette trahison leur apparaît comme la répercussion, somme toute logique, d'une trahison plus profonde encore: le Coran reproche en effet avec véhémence aux juifs et aux chrétiens d'avoir trahi leurs propres Écritures, non seulement en s'écartant de l'application de la Loi sainte, mais surtout en en falsifiant la formulation sacrée elle-même.

Au contraire, l'unité de la communauté musulmane se fait dans la cohésion sans faille autour du texte unique et inchangé du Coran, référence absolue pour tous. Dans ce sens, une parole du prophète (*hadith*) alimente conversations privées et débats publics: elle stipule qu'un musulman se doit toujours de prendre le parti d'un autre musulman, que celui-ci ait tort ou raison. De ce fait il est difficile à un musulman «modéré» d'aller contre un islamiste et de se désolidariser ouvertement de lui (surtout en milieu non musulman). L'islamiste brandit le Coran, et le musulman ne saurait aller contre le Coran. On se retrouve ainsi dans une situation semblable à celle de la fameuse bataille de Siffin, qui allait consacrer la grande déchirure: les musulmans les plus religieux ne pouvaient charger les combattants adverses, qui élevaient à la pointe de leurs lances les feuillets sacrés. Dès lors, ceux qui l'emportent, ce sont bien souvent les politiques et les sans-scrupules.

Ainsi donc, bien qu'existe une difficulté réelle à différencier entre eux les divers blocs et tendances au sein de la communauté musulmane, il semble qu'on puisse distinguer d'une part les musulmans modérés — qui forment l'immense majorité — et d'autre part des extrémistes violents — qui constituent une infime minorité déviante par rapport à l'islam authentique. Cependant on trouve toujours, de part et d'autre et selon des degrés divers, l'idée d'occupation du terrain, en vue d'une reconnaissance officielle de l'islam, une reconnaissance qui s'apparenterait à celle qu'a connue l'Église en Occident.

2. *Liberté de conscience, liberté de culte et bien commun*

Un certain laïcisme militant, voire virulent surtout en France, croit nuire à l'Église catholique en donnant large droit de cité à un «concurrent», sans se rendre compte que l'expression «Islam, deuxième religion de France» rejoint une tout autre logique, celle

de l'islamisme: l'instauration à plus ou moins longue échéance d'un gouvernement islamique, seul habilité en principe à gouverner les musulmans, où qu'ils soient, selon la loi sainte du Dieu très-haut[2]. Ce gouvernement est d'ailleurs le seul que tous pourraient reconnaître, toujours selon les musulmans, puisque la *Chari'a* prévoit le statut particulier provisoire des non-musulmans, à savoir les juifs et les chrétiens, en attendant qu'ils se convertissent. Il n'est peut-être pas inutile de souligner ici que, selon la doctrine catholique de la liberté religieuse, la société se doit de se protéger contre tout ce qui, sous prétexte de liberté de conscience et de culte, irait contre le bien commun et la paix publique[3]. Le principe selon lequel tous sont égaux devant la loi s'applique donc aussi aux musulmans, au nom de la convivialité même.

Or il faut reconnaître qu'une certaine «auto-censure» des chrétiens et des gens d'Église, consistant à ne pas discuter de questions proprement religieuses avec des musulmans par respect pour leur foi, est une attitude fausse qui entraîne des effets pervers, dont le moindre n'est pas, paradoxalement, la marginalisation des musulmans eux-mêmes. Attitude fausse au plan doctrinal, parce qu'en renvoyant les musulmans à leur foi, à leur culture, à leur milieu, on semble postuler qu'ils sont exclus de la médiation universelle du Christ, ou du moins de la voie ordinaire du salut passant par l'Église: pour eux existerait, non seulement en fait mais en principe, une autre voie de salut. Effets pervers du point de vue conjoncturel, parce qu'en renvoyant les musulmans à eux-mêmes, on ne leur laisse pour seuls interlocuteurs au plan strictement religieux que d'autres musulmans. Les extrémistes ont alors beau jeu de se donner pour les seuls à pouvoir leur parler légitimement de Dieu, de la vie, de l'homme, du monde, de la femme, de la société, parce qu'ils sont eux, des musulmans comme eux, accrédités aux yeux des petites gens par leur radicalisme. Pourtant, le risque d'irrespect ou d'aliénation ne vient pas de ce que l'on soit musulman ou non, il vient du non-respect de la dignité de la personne humaine, ce qui arrive lorsqu'on lui annonce des contre-vérités et qu'on infeste son intelligence et son cœur par la haine, la violence, la pression indue...

---

2. La demande adressée récemment au Président Jacques Chirac d'avoir à se convertir à l'islam n'est donc pas aberrante mais logique: pour gouverner les musulmans qui sont en France, il faudrait un président musulman, qui gouverne selon les préceptes de la *Chari'a*.

3. Concile Vatican II, Déclaration *Dignitatis humanæ*, 7; cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Evangelium vitæ*, 71, 73, 89 (cité *EV*).

II.- Dans l'enseignement de Jean-Paul II

1. Salut des non-chrétiens et évangélisation

À la suite du Concile Vatican II[4], l'attitude des papes envers les religions non chrétiennes fut toute de rencontre et de faveur. Au point que la théologie des religions trouve large matière dans les grandes encycliques de Jean-Paul II (en particulier *Redemptoris missio, Veritatis splendor* et *Evangelium vitae)* ainsi que dans ses discours lors de voyages apostoliques ou de rencontres interreligieuses.

Jean-Paul II reprend toujours les grands axes de Vatican II, les développant selon la ligne propre de son pontificat à l'horizon de l'an 2000. Plusieurs convictions sont affirmées clairement concernant les relations des chrétiens avec les croyants d'autres religions, à savoir: 1) le respect dû à leur croyance[5]; 2) l'estime pour leur prière, dont l'Esprit est l'artisan et le fruit[6]; 3) leur communion à l'Église, particulièrement dans une même supplication[7], et cela en vertu de l'incarnation du Fils et de l'effusion pascale de l'Esprit[8]; 4) leur union au mystère du Christ, qui se réalise au plan existentiel selon quatre registres évoqués par Jean-Paul II en des affirmations fortes: a) la vie de «service royal» est accessible et vécue en fait par beaucoup[9]; b) la nouveauté de la vie morale dans le Christ est aussi le cœur de la vie de tout homme[10]; c) la vie de charité suscite chez tous la réciprocité, parce que la miséricorde authentique n'est jamais unilatérale, étant fondée sur la reconnaissance en tous de la dignité de la personne humaine et de sa vérité qui consiste à recevoir et à donner[11]; d) la sollicitude maternelle de la Vierge Marie depuis la Croix rejoint tous les hommes et les unit au mystère du Christ, en qui ils découvrent de mieux en mieux la sublimité de leur vocation[12].

---

4. Cf. *LG* 16, *GS* 22, *NA* 1; voir G. VANDEVELDE, *Expression de la cohérence du mystère de Dieu et du salut*, Rome, P.U.G., 1993, p. 3-21.

5. Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptor hominis*, 6 (cité *RH*). On remarque que le mot «foi» n'est pas employé, pour ne pas aborder le problème théologique de la vraie foi en dehors de l'histoire de la révélation judéo-chrétienne. Voir G. VANDEVELDE, *op. cit.*, p. 117-145 (bibliographie dans les notes).

6. Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 65 (cité *DVi*); Encyclique *Dives in misericordia*, 2 (cité *DM*).

7. Cf. *RH* 18; *DM* 15; *DVi* 67.

8. Cf. *DVi* 53 et l'encyclique *Veritatis splendor*, 2, 28 et 73 (cité *VS*).

9. Cf. *RH* 21.

10. Cf. *VS* 58 et 73 (ainsi que la note 123).

11. Cf. *DM* 3, 6, 8, 14.

12. Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptoris Mater*, 23 et 46 (cité *RMt*).

Cette base doctrinale, qui avait alimenté à tort ce que Paul VI puis Jean-Paul II ont appelé les «alibis» paralysant l'engagement missionnaire[13], constitue en fait le fondement le plus solide de la nécessité urgente et du devoir grave d'évangéliser. Ceci est particulièrement marqué dans l'encyclique *Redemptoris missio*, dans laquelle on trouve à la fois des avancées théologiques concernant le salut des non-chrétiens et la théologie des religions, en même temps que l'affirmation loyale selon laquelle l'activité missionnaire vise la conversion et le baptême, selon la volonté de Dieu. D'une part, le Pape n'hésite pas à affirmer que les religions constituent un «défi positif» à l'Église, alors que la justification théologique de la permanence des religions non chrétiennes après le Christ était restée longtemps celle d'un «défi négatif» (*ad agonem*), la contradiction stimulant la sainteté dans l'Église[14]. Mais d'autre part, «la conversion est un don de Dieu, une action de la Trinité... Aujourd'hui, on y voit un acte de 'prosélytisme'; on dit qu'il suffit d'aider les hommes à être davantage hommes ou plus fidèles à leur religion... Mais on oublie que toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu, qui se donne dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation»[15].

2. La vocation de l'homme est unique, à savoir divine

Il faut donc tenir ensemble les deux versants de l'unique théologie de l'évangélisation chez Jean-Paul II: *puisque* les non-chrétiens sont aimés par Dieu et le Christ, ils ont le droit d'entendre l'annonce de son Évangile; autrement dit, l'évangélisation s'impose du fait que la vocation divine, accomplie effectivement dans le Christ, concerne tous les êtres humains. Le Saint-Père dépasse ici la «technicité théologique» du problème du salut des non-chrétiens, dans la vision anthropologique plus ample de la vocation divine de tout homme, élaborée systématiquement à partir de *Gaudium et spes*, 22 et 24. Ces deux textes conciliaires sont à rapprocher l'un de l'autre[16]. *GS* 24, par. 3 apparaît alors

13. Cf. *RM* 35-36, citant PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 80.

14. Cf. *RM* 55-57. Comparer avec *GS* 44, 3: «L'Église reconnaît que, de l'opposition même de ses adversaires et de ses persécuteurs, elle a tiré de grands avantages et qu'elle peut continuer à le faire.» Voir, à ce sujet, G. THILS, *Présence et salut de Dieu chez les «non-chrétiens». Une vérité à intégrer en tout «exposé de la foi» de l'an 2000*, Cahiers de la Revue Théologique de Louvain, 18, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 27-28.

15. *RM* 46 (cf. *GS* 22).

16. Dans la Constitution *Gaudium et spes*, les numéros 22 et 24 sont séparés par un changement de chapitre. Ils proviennent pourtant de paragraphes

comme le commentaire développé de la brève incise de *GS* 22, par. 5: «la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine»[17].

Le raisonnement se présente donc comme suit: le Christ manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation; il lui révèle qu'il ne peut se trouver pleinement lui-même que par le don désintéressé de soi; il y a là une certaine ressemblance entre l'union des Personnes divines et l'unité des fils de Dieu dans la vérité et l'amour, l'homme étant la seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même. La voie générale de la charité tracée pour le dialogue se conjugue dès lors avec la Vérité qui appelle la conversion de tous, chrétiens ou non-chrétiens, à l'unique humanité authentique, manifestée en Jésus, qui nous la révèle précisément dans la révélation du mystère du Père et de son amour. Dans cette perspective, si la révélation plénière dans le Christ fait resplendir à nos yeux de si hautes perspectives, les grands principes en sont accessibles à la raison droite de tout homme: l'homme créé à l'image de Dieu et portant en sa conscience la parole que Dieu lui adresse, silencieuse et pourtant explicite, à la fois douce et ferme, que rien ne saurait complètement étouffer, parce qu'elle est l'homme lui-même[18]. C'est aussi ce que manifeste d'emblée la maternité, aux origines de l'homme: l'humanité consiste à accueillir l'autre au-dedans de soi, à le nourrir de sa propre substance, à le donner à lui-même jusqu'à ce qu'il puisse marcher dans le même don de soi par lequel il s'accomplira vraiment[19].

---

rapprochés: les n^{os} 2 et 3 de l'Annexe I, intitulée «De persona humana in societate» du 1er schéma datant de 1964 (cf. *Acta Synodalia* III/V, 147).

17. Cette idée de vocation, et de vocation surnaturelle, se trouve déjà dans l'Annexe I du texte primitif de *GS* en lien avec la dimension essentiellement relationnelle de l'homme à Dieu et aux autres; c'est dans ce même éclairage qu'elle est restée au centre des discussions des Pères conciliaires à propos de *GS* 22 et 24, jusqu'à ressortir dans le titre définitif du n° 24: «De indole communitaria vocationis humanae in consilio Dei». Jean-Paul II se montre ici comme ailleurs très fidèle interprète du Concile, dans la lettre et dans l'esprit qui présida aux débats.

18. Cf. *VS* 2 et 3; *Lettre aux Familles*, 15, 19, 20; *EV* 2, 29.

19. Cf. *EV* 99; n'est-ce pas par fidélité à cette haute vocation de la maternité que les femmes algériennes font montre du plus pur héroïsme depuis plusieurs années, dans leur lutte contre le terrorisme et pour l'avènement d'une véritable démocratie dans leur pays?

III.- Pour la rencontre avec les musulmans qui sont en Europe.

Pour la vérité du dialogue islamo-chrétien au plan pastoral, il nous faut écarter d'emblée des malentendus qui se dressent souvent sur la voie du dialogue.

1. L'impact de l'islam sur les personnes

Les musulmans sont très profondément marqués par l'islam, même s'ils ne «pratiquent» pas toute la religion. Jamais, par exemple, un musulman ne dira ou ne pensera que Dieu n'existe pas. Même s'il ne fait pas la prière ou le Ramadhan, même s'il demeure très éloigné des commandements de Dieu, il garde inébranlablement la conviction que Dieu existe, qu'il est l'Unique, que Mohammed, son prophète, ouvrira le Ciel par cette brève et unique confession de foi: «Il y a un seul Dieu et Mohammed est son Prophète.» Cependant on voit des musulmans, notamment parmi les jeunes, s'ouvrir à la vérité du Christ et se convertir à l'Église. Pour certains de ceux-là les grands mystères chrétiens deviennent «sympathiques», au point qu'ils veulent en faire la substance de leur vie. Il leur reste toutefois difficile de professer le statut divin du Christ et l'absolu de sa médiation comme Seigneur des vivants et des morts. Au fond, pour eux, seul le Père est vraiment et pleinement Dieu; Jésus et l'Esprit Saint ne sont Dieu qu'en un certain sens, par proximité et affinité au vrai Dieu. Quant à ouvrir le Ciel, cela reste finalement la grâce de l'unique et fondamentale confession de foi («il y a un seul Dieu...») même si la suite du texte («Mohammed est son prophète») ne se formule plus, sinon «en pointillés».

Puisque la «tentation» spécifique de celui qui vient d'un horizon musulman est de prendre le Christ pour la vie nouvelle ici-bas (fraternité dans l'Église) et de garder la notion de Dieu (de l'islam) pour l'au-delà, il est urgent et nécessaire de ne pas céder au sécularisme ambiant qui scandalise d'ailleurs à juste titre nos amis musulmans, et d'annoncer très explicitement l'eschatologie chrétienne dans la dimension réaliste de l'au-delà. Il ne suffit pas en effet de présenter «les fins dernières» d'une manière trop exclusivement immanentiste, aussi juste soit-elle (nous sommes déjà ressuscités avec le Christ par la foi et la charité, l'Église est la Cité nouvelle du Royaume de Dieu qui s'ébauche déjà dans l'Amour, etc.). Celui qui découvre le Christ a besoin d'entendre que le don de la Vie avec Dieu dans l'éternité bienheureuse après la vie terrestre est le meilleur de toute l'œuvre du salut, et l'un des

pôles suprêmes d'intelligibilité de la personnalité du Rédempteur: «Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est d'abord descendu du ciel, le Fils de l'homme» (*Jn 3*, 13). La Bonne Nouvelle consiste précisément en ce que la traversée d'ici-bas n'est pas une simple épreuve qui attend sa récompense, comme le pensent les musulmans, mais l'anticipation réelle d'un Don transcendant dont la plénitude reste à venir.

2. La dimension surnaturelle de la foi

La seule voie est donc celle de notre conversion à la dimension résolument et explicitement surnaturelle de la foi. Il nous faut retrouver cette «concrétude» des merveilles de Dieu dans nos vies, et l'impact extérieur et historique de son action, qui est proportionnée à toutes les composantes essentielles de la créature humaine. La présence des musulmans ou leur venue «chez nous» est, osons le dire, providentielle. Bien sûr cette présence a des raisons de tous ordres; mais nous devons savoir que dans les pays où domine l'islam, les personnes sont soumises à de fortes pressions intérieures et extérieures, d'ordre psychologique et spirituel, personnel et familial, social et culturel. Le fait d'être «ici» les en affranchit en partie et constitue pour elles l'occasion d'un possible cheminement, à la faveur duquel elles pourront poser des choix même au plan religieux.

Nous ne militerons donc jamais assez en faveur de la liberté religieuse dans le monde et chez nous, et en faveur de la liberté de l'Église. La venue et la présence de musulmans dans les pays traditionnellement et majoritairement marqués par le christianisme est une invitation à la rencontre, et plus immédiatement à l'écoute et à la connaissance de l'Évangile du Christ, à la rencontre de son Église et des communautés de ses disciples. N'hésitons pas à croire que sont aussi manifestés aux musulmans la puissance de guérison spirituelle, le réconfort de l'adoration et de la prière, l'intercession des saints... Les grâces charismatiques dans l'Église sont données précisément pour susciter la foi et l'encourager, en attestant la vérité de la parole annoncée.

Souvent, grâce à des manifestations «extraordinaires», comme les guérisons, les paroles de science, les rêves et les visions, les motions intérieures puissantes, des musulmans ont pu dépasser l'un des obstacles majeurs à la vérité du dialogue. Ce qui fausse le dialogue à la base, c'est en effet que le Coran ait lui-même parlé d'avance de tous les mystères chrétiens, pour en nier ouvertement la vérité. La Trinité, l'incarnation et la divinité du Christ, la **rédemption par la Croix, se trouvent niés et par conséquent aussi**

la résurrection du Christ, l'Église, les sacrements. De la sorte il est difficile pour les chrétiens d'exposer sereinement leur foi, et il leur est difficile d'être entendus, puisque la Bonne Nouvelle du Christ ne fait plus effet de nouveauté. Au contraire, ce que les chrétiens exposeront sera versé au chapitre de la «falsification» des Écritures opérée jadis par les juifs et les premiers chrétiens. À cette «mauvaise conscience» vient encore s'ajouter l'obscurité connaturelle à ces mystères de la Révélation, qui sont difficilement envisageables sans la grâce au moins inchoative de la foi. Seule l'intervention du Seigneur est à même de faire brusquement passer le musulman, du terrain «idéologique» où la foi lui est rendue théoriquement impossible, au terrain existentiel où il peut pratiquement, comme tout homme, découvrir que Jésus est Sauveur et répond aux prières[20]. Pour ce «passage», l'intercession de la Vierge Marie semble décisive.

3. La foi d'Abraham et la foi de Marie.

La référence commune à Abraham, généralement prônée dans le dialogue «religieux», n'est pas précisément la plus juste ni la seule[21]. Alors que nous nous réjouissons, à juste titre, d'une formule comme celle de la Constitution conciliaire sur l'Église, au n° 16, où l'on parle des «musulmans qui disent tenir la foi d'Abraham», il faut encore savoir que ce paragraphe de *Lumen gentium* est le fruit de plusieurs modifications significatives demandées par les Pères conciliaires, qui proposèrent cette formule en remplacement d'une incise concernant Dieu «qui a parlé par les prophètes», cela pour éviter «de donner facilement à entendre que Dieu a parlé aussi par Mohammed»[22].

À cet égard, la grande intercession de la liturgie du Vendredi Saint selon le Missel Romain est riche de signification théologique: on y prie pour les juifs (6e intercession) avant de prier pour

20. Voir les témoignages et *fioretti* bouleversants rapportés par J.-M. GAUDEUL, dans *Appelés par le Christ, ils viennent de l'Islam,* Paris, Cerf, 1991.

21. Les trois religions monothéistes se référant à Abraham seraient non seulement connumérées à part égale, mais aussi énoncées selon un ordre chronologique — qui serait aussi un ordre théologique dans l'optique musulmane: la dernière religion est en fin de compte celle à qui les deux autres devront céder le pas ou se rallier. Cette simple évocation montre l'énorme ambiguïté d'une telle référence «commune».

22. La raison énoncée est que «les musulmans n'ont pas objectivement la pure révélation faite aux Pères» (cf. *Acta Synodalia* III/VI, 100-101, *modus* 60). Il faut remarquer que *Nostra aetate,* 3, qui se situe plus directement au point de vue subjectif des musulmans, comporte l'incise «des prophètes» et l'imitation de la foi d'Abraham, à qui ils se réfèrent volontiers.

ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ (7e intercession). Un musulman peut trouver cela choquant, puisqu'au contraire du juif il reconnaît Jésus comme le Messie. Cependant la liturgie entend honorer ici le statut particulier du peuple de l'Ancienne Alliance et du premier temps de la révélation, les musulmans se trouvant inclus dans les membres des autres religions, qui reconnaissent Dieu sans croire en Jésus-Christ.

Il n'en reste pas moins vrai que le seul dialogue du service et de la vie serait frustrant, car il s'agit d'honorer la qualité proprement religieuse de nos interlocuteurs. En réalité, l'espérance du dialogue avec les musulmans repose plus sûrement sur la grâce de Marie. Elle est la seule «épargnée» par le Coran, en vertu d'un privilège qui la préserve de tout mal. Elle y est vénérée comme la Mère du Messie, et bien que le titre de Mère de Dieu n'y figure pas, on s'en doute, elle est pourtant célébrée comme celle qui fut choisie entre toutes les femmes pour la conception virginale du Messie, «sans tache» de même que son fils, selon une «parole du prophète» (*hadith*). Pour problématique que soit le contenu du mot «Messie» dans le Coran, Marie reste cependant l'un des «porches» par lesquels les musulmans entrent dans la vie spirituelle, et c'est par la sollicitude maternelle de Marie qu'ils goûtent souvent la miséricorde de Dieu. Elle marque aussi explicitement presque tous les cheminements qui aboutissent à une reconnaissance de plus en plus riche et totale de la personne de Jésus.

Marie est donc, à l'expérience, une lumière qui soutient et accompagne toute rencontre avec les musulmans. Ce qui, de prime abord, nous apparaît compliqué est simplifié dès l'évocation de la figure de Marie, et les relations entre les personnes sont pacifiées davantage. On connaît le parallèle traditionnel entre la foi d'Abraham et la foi de Marie, et l'incomparable supériorité de celle-ci[23]. Or sa maternité spirituelle universelle, en collaboration avec l'unique rédemption par le Christ, s'exerce aussi à travers l'abandon à Marie dans un esprit de consécration filiale, par lequel tous peuvent entrer plus profondément dans le mystère du Christ et de leur propre salut. «Pour tout chrétien, pour tout homme, Marie est celle qui, la première, 'a cru', et c'est précisément avec cette foi d'épouse et de mère qu'elle veut agir sur tous ceux qui se confient à elle comme des fils. Et l'on sait que plus ces fils persévèrent dans cette attitude et y progressent, plus aussi Marie les rapproche de 'l'insondable richesse du Christ'... Et

23. Cf. *RMt* 14.

pareillement, ils reconnaissent toujours mieux la dignité de l'homme dans toute sa plénitude et le sens ultime de sa vocation, car le 'Christ... manifeste pleinement l'homme à lui-même'[24].»

IV.- Perspectives

1. Docilité à l'Esprit Saint

Nous aimerions fixer des lignes claires et constantes qui guideraient nos efforts pour de meilleures relations entre chrétiens et musulmans. De fait, l'histoire de ces relations a dégagé deux grandes lignes ou attitudes. La première est celle de l'incarnation, de la présence silencieuse et contemplative de Nazareth, de «l'être-avec», qui est déjà par lui-même une grâce puisque rien ni personne n'exige que soit partagé le vécu. Certains événements dramatiques récents ont laissé entrevoir le prix qu'a aux yeux de Dieu et des hommes la fidélité d'un long compagnonnage. La seconde ligne est celle de «l'annonce pascale», l'annonce explicite de Jésus mort et ressuscité, en qui se trouve le salut de tous; annonce à formuler dans un climat d'ouverture fraternelle et parfois de contestation conflictuelle. Mais, comme on peut s'y attendre, pour une rencontre où se joue le salut éternel et la conversion des uns et des autres à l'Œuvre de Dieu, on ne peut fixer de constantes: le Saint-Esprit s'engage directement et à chaque pas que nous avons à faire[25]. De sorte qu'il nous faudra docilement, tantôt entrer dans la patience de Dieu, tantôt avoir le courage du témoignage direct voire souffrant; et les musulmans eux-mêmes nous «diront» par leur attitude, ce qu'ils ont besoin que nous leur annoncions en chaque instant.

2. Unicité du christianisme

En tout état de cause, nous ne pouvons pas rejoindre facilement, et encore moins exclusivement, le relativisme laïc qui «aplatit» le christianisme et les autres religions dans un certain agnosticisme public que l'on voudrait incontesté. La «neutralité» relativiste et sécularisée est d'emblée mal venue, parce qu'elle est «abstraite», alors que la question religieuse est profonde existentiellement et demande à être considérée concrètement. Sur ce

---

24. *RMt* 46. La citation de *GS* 22 en note confirme la transposition mariale du célèbre texte conciliaire.

25. Cf. *RM* 86.

point, il est bon de rappeler les paroles de Jean-Paul II, qui insiste fortement sur ce qui distingue le christianisme des autres religions: alors que toutes les religions cherchent Dieu, le christianisme est la religion de «Dieu qui recherche l'homme» et vient à lui qui s'est perdu, la religion de Dieu qui aime l'homme[26]. On ne peut pas non plus occulter certaines erreurs véhiculées par l'islam, non seulement quant aux vérités chrétiennes, mais encore quant au sens de la dignité de la personne humaine, quant à la transcendance de Dieu, quant à l'au-delà perçu de façon très matérialiste, quant à la société, à l'homme et à la femme... Il est de notre devoir d'engagement pour la justice et la vérité, au nom même de la dignité de la personne humaine, de nous opposer ouvertement à ces erreurs.

3. Réalisme décidé

Certes, la Loi de Dieu et sa volonté sont toujours et partout ce qui est bon pour l'homme; les musulmans ne clament pas autre chose, et c'est même cela le slogan le plus implacable des islamistes! Cependant, ce que nous contestons, non seulement dans la position islamiste, mais aussi dans la position musulmane dite modérée, c'est le nominalisme arbitraire qui est à la source d'effets désastreux: le bien est bien parce que Dieu l'a ordonné, concrètement dans les commandements du Coran, et le mal est mal parce que Dieu l'a interdit, concrètement dans le Coran, c'est cela la Loi sainte ou *Chari'a.*

Au contraire, dans la conception catholique, qui n'est pas nominaliste mais réaliste, la Loi de Dieu parvient à l'homme par la médiation de son humanité même, qui consiste surtout dans sa rationalité. C'est la fameuse «loi naturelle», qui ne recouvre justement pas la *Fitra* de la théologie musulmane, à la fois instinct au sens physique et nature au sens métaphysique[27]. Par la «loi naturelle» qui n'est pas d'abord biologique, mais spirituelle, l'homme perçoit dans son esprit ce qui est bon pour lui selon sa nature créée à l'image de Dieu, s'y soumet librement et selon sa conscience, traçant ainsi par lui-même, selon le plan de Dieu et en

26. Cf. JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Tertio millenio adveniente*, 6-8. Voir aussi *RM* 56: «Le dialogue doit être conduit et mis en œuvre dans la conviction que l'Église est la voie ordinaire du salut et qu'elle seule possède la plénitude des moyens du salut.»

27. L'un des signes de crédibilité de l'islam, dans l'apologétique classique et toujours courante, c'est d'être *Dîn el-Fitra,* la religion instinctive à l'homme.

fidélité à sa volonté, les chemins de sa propre vie qui doit déboucher en Dieu.

Plus que jamais, le «réalisme» de la foi catholique met l'accent sur la sublimité de la vocation de tout homme: la libre recherche de la vérité — et la loyale soumission de toute son existence lorsqu'il l'a découverte —, est un droit parce qu'elle est d'abord un devoir; c'est cela la plus haute et la plus inviolable dignité de la personne humaine, seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même, la rendant capable de s'unir à lui dans la vérité et l'amour[28]. Nous ne pouvons pas ne pas le reconnaître; c'est notre devoir et notre droit de le proclamer loyalement pour tout homme.

FR-83800 Toulon Naval Guy VANDEVELDE
P.A. Clémenceau

Sommaire. — Le dialogue islamo-chrétien en Europe est appelé à une conversion renouvelée à la Vérité, et l'article en indique les grands ressorts. Réalisme au plan conjoncturel: il est difficile de séparer musulmans modérés et extrémistes, dans une mentalité généralement expansionniste. Réalisme au plan doctrinal: la théologie des religions s'épanouit dans l'anthropologie de la vocation unique et divine de tous les hommes, dans le Christ. Réalisme au plan pastoral: on ne peut avoir d'attitude constante et a priori, mais chaque rencontre doit se vivre dans la docilité surnaturelle à l'Esprit Saint.

Summary. — Current events in the worl seem to call for a renewed conversion to the Truth in Islamo-Christian dialogue. The present article points out three main aspects of such a conversion. Realism at the present juncture: in the prevailing expansionist context, it is difficult to separate moderate Muslims from the extremists. Doctrinal realism: the theology of religious blossoms in the anthropology of the one and divine vocation of all persons in Christ. Pastoral realism: we ought not to maintain an identical stand in all cases: each encounter must be lived in supernatural docility to the Holy Spirit.

28. Cf. *DH* 1; *GS* 24.